

Commission Chimie et Société : le mot de la Présidente

Les lecteurs seront certainement frappés, comme je le suis, par la richesse de ce numéro spécial qui représente un remarquable effort collectif. Il faut remercier le comité de rédaction de *L'Actualité Chimique* de l'avoir programmé, et bien évidemment féliciter les coordinateurs pour avoir su rassembler autour du thème une telle diversité de sensibilités et d'approches, complémentaires et s'enrichissant mutuellement.

L'objectif de ce numéro, « Assister le chimiste qui est engagé dans une action de vulgarisation/médiation de la chimie », est clairement défini. Est-il atteint ? Je pense que oui. Le document ne propose certes pas une série de recettes, mais l'ensemble « donne à penser » et un pas important me semble franchi.

On y trouve un certain nombre de témoignages d'acteurs de terrain, nous faisant partager leur enthousiasme et leur passion pour le travail de médiation qu'ils ont entrepris (notons qu'il s'agit d'une sélection et non d'une revue exhaustive). Le fait de rassembler ces témoignages est particulièrement éclairant sur le dynamisme de la communauté concernée.

Cependant, force est de constater que malgré tous ces efforts, la chimie reste mal-aimée, et des événements récents, de l'explosion d'AZF à l'Appel de Paris, largement relayés par les médias, y compris les plus sérieux, sans l'esprit critique qu'il est légitime d'attendre, ont plutôt accéléré le processus. Pourquoi le fossé est-il si difficile à combler ? Les problèmes spécifiques de l'industrie chimique participent de manière importante, et même prédominante, à la construction de l'image de la chimie dans le public. Ils sont largement débattus par ailleurs et le choix a été fait ici de donner la parole essentiellement aux représentants du monde académique. Effectivement, si les deux communautés ont des objectifs communs, elles ont des messages différents à transmettre et des rôles différents à jouer. Il est tout à fait justifié d'oublier un instant les explosions, la pollution... et de se demander quelle est la situation de la chimie en tant que science.

C'est là que la réflexion proposée trouve tout son sens. On y distingue deux aspects : d'une part celui de la recherche didactique et d'autre part, celui d'une réflexion historique, sociologique, éthique...

En dépit d'une certaine « intellectualisation » qui peut rebuter certains, la recherche didactique formule des propositions utiles, qui rejoignent d'ailleurs souvent des conclusions de bon sens issues de l'expérience :

- ne pas confondre enseignement et vulgarisation ;
- initier à la démarche scientifique plutôt que de vouloir transmettre un savoir déjà élaboré ;
- partir du point de vue de l'interlocuteur ;
- faire appel à l'imaginaire, développer la curiosité, mettre en « appétit de science ».

Mais la didactique fonde et analyse de manière critique les opinions intuitives, et le simple fait de les questionner interpelle l'enseignant, le médiateur, et l'oblige à prendre du recul et à se remettre en question.

A un autre niveau est posée la question du pourquoi, de la finalité, de la « philosophie » de l'activité de médiation. Défendre une discipline en montrant l'aspect positif de ses applications, c'est bien mais c'est insuffisant, et c'est souvent interprété comme du « lobbying ». Les rapports entre chimie et société n'ont pas toujours été mauvais. Ils ont évolué entre autre parce que la société a évolué, et ceci exige adaptation de la part des chimistes, et des scientifiques en général d'ailleurs. Une idée se dégage avec force des contributions présentées : la finalité de toutes ces actions de médiation scientifique n'est pas d'apporter du savoir préfabriqué, mais de contribuer à la formation de citoyens responsables, intégrant dans leur culture la dimension scientifique, et pour ce faire, un nouveau climat doit être créé. C'est la condition indispensable à l'instauration d'un débat démocratique éclairé sur nombre de problèmes actuels.

La formulation publique dans notre milieu de cette prise de conscience me semble un phénomène nouveau et important. Est-elle partagée par tous les acteurs de la médiation scientifique ou seulement par ceux qui ont été choisis pour contribuer à ce numéro ? Pour ma part, j'y adhère totalement, car à côté des raisons essentielles d'éthique et de respect du public, c'est aussi une question d'efficacité. Il ne devrait pas y avoir de réflexion sur les techniques de vulgarisation sans référence à ce débat.

Et ensuite ?

Il faut espérer que ce numéro, qui résonne de manière très positive, encouragera les médiateurs déjà engagés, que ce soit auprès des jeunes ou du grand public, et incitera d'autres à les rejoindre... ainsi que les pourvoyeurs de soutien financier à les aider davantage.

Les débats de fond entamés ici sont loin d'être épuisés et devraient se poursuivre, peut-être en élargissant l'éventail des sensibilités représentées, et en tout cas pas exclusivement entre chimistes. Une attention toute particulière devrait être portée aux moyens d'améliorer les interactions avec les médias. Plus généralement, ne conviendrait-il pas de rechercher en priorité le dialogue avec les groupes de citoyens « concernés » qui contribuent à la formation de l'opinion ?

Une question importante, non abordée, est celle de l'évaluation de cette activité. Elle n'est visiblement pas au centre des préoccupations, or elle est indispensable. Les moyens qui y sont consacrés sont certes modestes, mais l'énergie dépensée par les médiateurs est considérable et il est préférable qu'elle le soit à bon escient. Bien que l'évaluation en sciences soit un thème d'actualité largement débattu, aucune méthode satisfaisante n'a encore été mise au point. Ici, tout est à inventer... et Dieu nous garde du *citation index*.

Formulons le vœu que le dialogue se poursuive, sous une autre forme bien sûr, pourquoi pas au sein de « Chimie et Société », dont l'un des objectifs est de fournir un cadre à ce

type de réflexion entre personnes d'horizon divers, et où ce débat a déjà été entamé ? Il est souhaitable que les acteurs du terrain puissent de temps à autre prendre du recul et réfléchir sur leurs méthodes et l'impact de leurs actions, tout comme il est souhaitable que les spécialistes de didactique et de sociologie des sciences puissent avoir le contact avec ceux qui sont sur le terrain. C'est un des mérites de ce

numéro de nous montrer que fort heureusement, beaucoup s'impliquent dans les deux domaines.

Andrée Marquet
Présidente de la commission
Chimie et Société



La Commission Chimie et Société

L'année 1999, devenue *Année Internationale de la Chimie* à l'initiative de l'American Chemical Society, avait engendré au sein de la communauté des chimistes français une dynamique collective qui a conduit nombre d'entre eux à se mobiliser pour la réussite de cette opération. Beaucoup ont souhaité que ce mouvement ne reste pas sans suite. Cette volonté commune a conduit, en 2001, à la création du groupe *Chimie et Société*, qui a tout naturellement trouvé sa place, en tant que Commission, au sein de la Fondation Internationale de la Maison de la Chimie.

Chimie et Société réunit les institutions représentatives des différentes composantes de la chimie, ainsi que des personnalités choisies en raison de leurs compétences et de leur rayonnement. Son travail se démultiplie dans les régions sous forme de comités régionaux.

Ses objectifs ont été définis comme suit :

- assurer une mission de vulgarisation et de communication avec le milieu scolaire et le grand public ;
- contribuer aux efforts entrepris pour attirer un plus grand nombre de jeunes vers les études de chimie et vers les études scientifiques en général ;
- diffuser des informations objectives sur les avancées de la chimie et les problèmes qu'elles peuvent poser ou résoudre dans les domaines de la sécurité, de l'environnement, de la sécurité alimentaire etc. ;

Chimie et Société ne se substitue pas aux différents organismes et institutions qui, depuis de longues années, contribuent efficacement à la réalisation de ces objectifs. Elle veut renforcer la synergie entre les différents acteurs en rassemblant l'information sur toutes les actions entreprises par les uns et les autres, en facilitant la diffusion et l'échange des expériences.

La commission s'intéresse tout naturellement aux problèmes posés par la médiation de la chimie, car c'est là que ses membres peuvent avoir une réflexion concrète. Cependant, à travers cette facette, c'est bien le problème général de « Science et Société » qu'elle entend aborder.

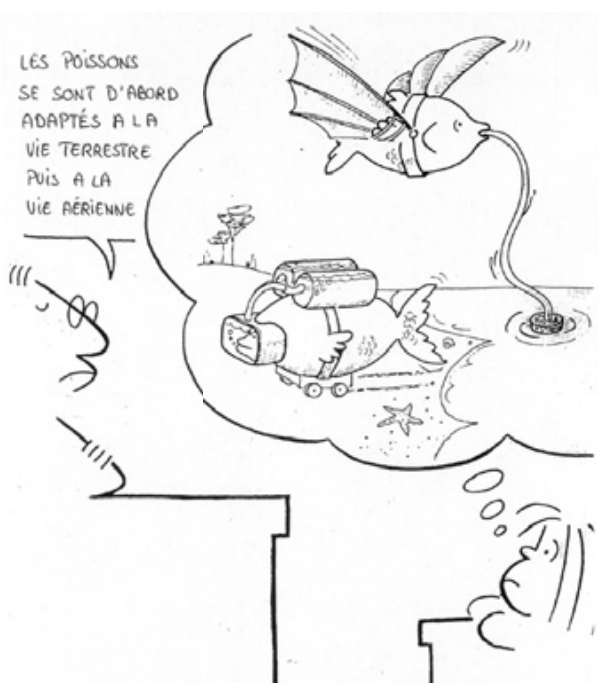
Commission Chimie et Société

Maison de la Chimie - 28 rue Saint-Dominique - 75007 Paris.

Tél. : 01 40 62 27 18 - Fax : 01 40 62 95 21.

Courriel : marquet@ccr.jussieu.fr

<http://www.maisondelachimie.asso.fr/chimiesociete/index.htm>



Comprendre les sciences, un challenge au quotidien ! ©Frato/LDES Genève.